LA LETTRE

Bulletin édité par Agoraphilo
N° 152 - octobre 2016

Sommaire de ce numéro

L'atelier Philo :	**2**
Le café philo :	
La raison doit-elle s'occuper de l'irrationnel ?	**2**
Bibliographie	*4*
Perdre son temps ?	**5**
Le Divan Littéraire :	**6**
Bulletin d'adhésion :	7

Agenda d'Agoraphilo

15/10/2016 9h30	**Atelier philo**	Karl Marx (suite)
15/10 à 19h30	**Café-Philo Noisy**	Les passions sont-elles bonnes ou mauvaises ?
24/10 à 19h30	**Divan Littéraire**	*Le problème Spinoza*, de Irvin Yalom
26/10 à 20h00	**Café-philo Chelles**	Peut-on choisir ses désirs ?
19/11/2016 9h30	**Atelier philo**	Karl Marx (suite)
19/11 à 19h30	**Café-Philo Noisy**	La raison doit-elle s'occuper de l'irrationnel ?
23/11 à 20h00	**Café-philo Chelles**	Perdre son temps ?
28/11 à 19h30	**Divan Littéraire**	*Kafka sur le rivage*, de Haruki Murakami

Informations pratiques :

Les Café-Philo de Noisy-le-Grand ont lieu
le 3ème samedi du mois, à 19 h 30 précises
à la Maison pour tous Marcel-Bou,
8 rue du Dr Sureau, 93160 Noisy-le-Grand

Les Café-Philo de Chelles sont organisés
le 4ème mercredi du mois, à 20 h 00 précises
salle municipale située au 3, rue de l'îlette, Chelles

tout l'historique, l'actualité et les à-côtés des café-philo sur
www.agoraphilo.com

Les Divans Littéraires ont lieu :
Le 4ème lundi du mois, à partir de 19 h 30
Au 93 rue Rouget de Lisle, 93160 Noisy-le-Grand,
La suite des débats sur ledivanlitteraire.wordpress.com

Editorial :

C'est ce mois-ci que nous allons choisir les sujets de café-philo du prochain trimestre : n'oubliez pas de réfléchir aux propositions de thèmes que vous voudriez voir débattus prochainement.

En tout état de cause, nous vous attendons à nos diverses activités planifiées ci-contre en octobre, et à celles de tous les mois suivants.

Le président

Reproduction autorisée, seulement avec mention de la source : La LETTRE d'Agoraphilo, et envoi à notre adresse d'un exemplaire à notre adresse
93 rue Rouget de Lisle, Noisy-le-Grand 93160

Atelier philo

L'atelier philo est un lieu de débat qui questionne des textes, des auteurs – où chacun peut présenter ses interrogations, exprimer ses critiques…
L'entrée est libre : aucune condition de diplôme, d'âge, etc. n'est exigée. Chacun peut y prendre part.
Sous une seule condition : veuillez vous annoncer à l'avance en téléphonant au 01 43 04 46 37
Venez participer à ces discussions qui se poursuivront toute la saison.

L'Atelier Philo à lieu un samedi par mois, à 9 h 30, au 4 allée de la Grotte, Noisy-le-Grand

Cette année :

Nous nous intéressons au déterminisme, au matérialisme et la place de la liberté ou de la conscience humaine, en particulier grâce aux écrits philosophiques du (jeune) Karl Marx, mais aussi de ses glorieux prédécesseurs.
Qu'est-ce que Marx peut nous apporter aujourd'hui ?
L'atelier philo propose une démarche qui devrait être naturelle : lire les textes de Marx lui-même d'abord, et ne le commenter et discuter qu'ensuite.
Des « outils » sont mis à la disposition des participants : les définitions des principaux concepts pour permettre de comprendre de quoi il s'agit quand le texte examiné parle par exemple de classe, ou de plus-value, ou de capital et de salariat…
Chacun peut donc les mettre en question.

Le café-philo

Eugène Calschi

Contribution au débat **Noisy-le-Grand, 19 novembre 2016**

La raison doit-elle s'occuper de l'irrationnel ?

Une telle question implique apparemment que la raison surplombe, en quelque sorte, ce qui se trouve désigné comme irrationnel. Autre façon de le dire : la réalité, le monde réel est rationnel, et si quelque chose est dit irrationnel, il y a ou erreur dans ce jugement, ou une rationalité ignorée, donc une connaissance à approfondir.
Un sujet de débat proche de l'un de ceux proposés au bac de juin 2016 : « Pouvez-vous toujours justifier nos croyances ? ». En janvier 2003, notre café philo demandait déjà (*Lettre* n° 13, décembre 2002) : « l'irrationnel est-il toujours déraisonnable ? ». Une longue contribution au débat, dont peut-être certaines formulations gagneraient à être précisées.
Faut-il voir dans de tels questionnements communs une des constituantes de « l'air du temps », de notre temps ?
En un sens, en effet, l'irrationnel existe. Sous quelles formes, dans un temps où nous savons que tout phénomène possède une explication, à savoir que telles conditions entraînent tels effets, - mais où en même temps nous avons à faire face en permanence à d'innombrables phénomènes que nous ne savons pas expliquer, leurs origines et leurs causes nous sont inconnues ? Et où nous constatons l'existence de différentes croyances que rien ne vient fonder en raison – mais qui jouent un rôle important dans les tragédies de notre temps, un peu à l'image de leur rôle dans celles du passé.
On est tenté de répondre par « oui et non » à la fois à la question posée. Peut-être en revenant sur le terme « s'occuper de » - ou, dans celui de « justifier » qui figure dans le sujet du bac, mais qui lui, consensuel, ne concerne que les croyances, - pourrons-nous préciser cette réponse.
Consensuel, avons-nous dit : parce que, si nul ne conteste que les croyances ne sont pas fondées sur

la raison, en revanche, mettre en question les assertions, rationnelles ou trop souvent irrationnelles, de nos autorités médiatiques, philosophes, économistes, politistes est beaucoup plus dangereux.

En un sens, s'occuper de l'irrationnel, la raison ne fait que ça, en démasquant ce qui semble irrationnel. C'est un aspect essentiel du progrès de la connaissance :

> « Il n'est pas possible qu'un seul des enseignements de la raison contredise la réalité naturelle »
>
> (Spinoza, *Traité de l'autorité politique*, p. 936)

Hegel exprime cette idée plus précisément dans une formule célèbre :

> « Tout ce qui est rationnel est effectif, et tout ce qui est effectif est rationnel »
>
> (Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, p. 55)

Et si la raison le fait, c'est parce qu'elle-même à la fois dépend de et répond à la réalité effective :
Tout l'effort de la recherche scientifique consiste précisément à rechercher les causes, les lois qui gouvernent ce qui sans elles semble irrationnel, les phénomènes nouvellement découverts par l'observation ou l'expérience L'inexpliqué n'est pas inexplicable.
Assertion triviale, on le sait : c'est un mouvement toujours inachevé. Les phénomènes découverts hier reçoivent leur explication rationnelle aujourd'hui, mais ceux découverts aujourd'hui ne sont pas – pas encore – expliqués. Nous en constatons la réalité, mais ils échappent encore au domaine de l'explication rationnelle.
Tout ce mouvement ne va pas sans dérapage, sans incohérences, témoignages de l'insuffisance de nos connaissances, et aussi d'erreurs dans la pratique des observations et des expériences, comme d'erreurs au cours de l'élaboration progressive des théories construites sur leurs bases.
Il n'est pas interdit de qualifier ces incohérences, ces dérapages, ces erreurs d'éléments irrationnels dans notre façon de comprendre les choses de notre monde.
Il existe aussi des incohérences, des erreurs dans un domaine bien plus large, non plus seulement celui scientifique de la compréhension de tel ou tel phénomène ou tel ensemble déterminé de phénomènes, mais celui de l'ensemble de notre représentation du monde, de notre conception du monde, ce qu'on peut appeler l'idéologie
Traditionnellement, ce domaine est dit échapper en totalité à la science, une assertion que les progrès de nos connaissances rendent de plus en plus discutable. Et que la raison doit nécessairement questionner : affirmer que l'idéologie, en particulier les croyances, sont inexplicables serait affirmer l'existence absolue de l'irrationnel, ou d'un certain irrationnel, ce que tout dément.

Les croyances reposent sur la foi (du latin *fides*, la confiance) : par définition, elles ne cherchent pas à prouver leur rationalité, il suffit pour leurs tenants de croire.
Par exemple, saint Augustin expose lui-même combien sont irrationnelles telles ou telles assertions de la religion chrétienne, celle de la trinité divine par exemple, puis se voit obligé, faute d'explication rationnelle de conclure : j'y crois. Un autre père de l'église, Tertullien, écrit « credo quia absurdum » (je crois, parce que c'est absurde).
Mais rendre compte de l'existence de croyances, de religions, de superstitions, de telles ou telles positions idéologiques constitue par nature une entreprise de description puis d'analyse rationnelle. Rien n'arrête la recherche scientifique. Elle vise à expliquer l'origine et les causes de ces phénomènes que sont les croyances..
Les religions n'ont pas toujours existé, et depuis qu'elles existent, beaucoup de peuples en ont changé, une donnée de fait que tous connaissent, et que les religions elles-mêmes reconnaissent : elles correspondent donc à certaines phases de l'histoire humaine, et sans préjuger de l'avenir, rien n'indique qu'elles existeront toujours. C'est dire que la raison prend ici en charge l'irrationnel pour l'expliquer.

A la fin du XIXe siècle, beaucoup de monde dans la bonne société croyait aux esprits. On se réunissait le soir, dans l'obscurité, pour faire tourner les tables. On évoquait les esprits des morts et on les invitait à répondre aux questions des vivants par des coups frappés sur la table. Victor Hugo, comme des scientifiques y ont cru. On a même essayé de les photographier. Sans succès, évidemment.
La mode en est passée.

Autre exemple - ou plutôt autre aspect de l'irrationnel, mais non reconnu comme tel, bien au contraire : la soi-disant compétence des économistes médiatiques et d'un très grand nombre de leurs professeurs. J. Attali, un publiciste qui suit toujours l'air du temps, tombe néanmoins parfois sur une formulation heureuse ; il explique :

> « Un économiste est quelqu'un qui explique le lendemain pourquoi ce qu'il a prédit la veille pour aujourd'hui n'est pas arrivé »

Ces économistes qui dominent de toute leur prétendue science l'opinion publique, la presse et les médias, et qui se présentent comme les conseillers des princes qui nous gouvernent, n'ont jamais prévu les crises successives, ni proposé de mesures

efficaces pour les surmonter. De fait, aujourd'hui, nous ne sommes pas sortis de la crise de 2008.

Elizabeth II s'est rendue en novembre 2015 à la *London School of Economics*, une institution prestigieuse au niveau international, et a posé une question dont la pertinence s'imposait : comment se fait-il qu'aucun économiste n'ait prévu la crise de 2008 ? Deux professeurs se sont chargés de lui préparer une réponse écrite : les économistes, affirment-ils, étaient gens sérieux, ils avaient fait correctement leur travail, mais on avait là

> « un échec de l'imagination collective de nombreux esprits brillants, dans notre pays comme au niveau international ; une incapacité à comprendre les risques pour le système pris globalement »

Disons-le en termes simples : c'est un aveu, la théorie libérale s'avoue en faillite – mais il ne faut pas y renoncer. Pour des raisons politiques.

Nous sommes donc apparemment dans un cas flagrant d'irrationnel en matière scientifique, mais de rationalisme à un autre niveau – inavouable : celui des intérêts politiques.

Si on analyse les affirmations de ces économistes, les choses prennent donc une autre tournure, parfaitement rationnelle.

En effet, comme par hasard, les rapports que ces mêmes compétences présentent aux gouvernements coïncident toujours avec les revendications du Medef en France, ou des associations patronales européennes à Bruxelles.

Il ne reste plus aux médias qu'à leur donner la parole pour les justifier devant le public, sans inviter ceux qui pourraient les contredire. Le fait que les médias appartiennent à de grands patrons, ou dépendent des gouvernements n'est évidemment pas étranger à l'affaire.

Dernier exemple : l'incapacité de nos gouvernants et des « penseurs » médiatiques à expliquer les raisons qui poussent de jeunes occidentaux à s'engager dans le terrorisme à couverture islamique. D'où l'incapacité à y répondre autrement que par des bombardements sur le terrain et des mesures anti-démocratiques ici. Proclamer qu'il s'agit d'une guerre ne résout rien.

La notion même de ce qu'est une guerre est ici brouillée. L'ennemi n'est pas un autre Etat, il ne s'agit pas non plus d'une guerre civile ; les formes légales, constitutionnelles ne sont pas respectées : le parlement n'a pas voté de déclaration de guerre. Il a suffi à Hollande de reprendre l'affirmation de G. W. Bush après les attentats de septembre 2001:

> « nous sommes en guerre ».

Du coup, nul ne peut dire non pas seulement quand, mais comment une telle guerre peut se terminer.

Une politique qui devient un chaos résultant d'une impuissance.

Nous sommes là aussi en plein dans l'irrationnel : pas d'analyse sérieuse du phénomène, pas de réponse autre que l'usage de la force brute – et la limitation des libertés.

Mais c'est là le résultat rationnel de d'une situation de fait : le fait que notre société est en crise, ce que nul ne conteste, même si tous ne le disent pas de la même façon.

Il s'agit d'une crise systémique, non d'une crise conjoncturelle, épisodique. Il est rationnel que l'irrationnel domine ses réactions.

La question est de savoir si les démocraties sauront dominer cet irrationnel.

L'alternative, c'est leur effondrement.

Bibliographie

La médiathèque Georges Wolinski de Noisy-le-Grand nous communique une liste d'ouvrages disponibles en prêt pour préparer ce débat :

- Critique de la raison pure / Emmanuel Kant
  193 KAN
- La pensée et le mouvant : essais et conférences / Henri Bergson
  194 BER
- Discours de la méthode / René Descartes
  194 DES
- Les pensées / Blaise Pascal
  194 PAS

Contribution au prochain débat **Chelles, le 23 novembre 2016**

Perdre son temps ?

Quel est la nature du temps, cet objet que l'on serait susceptible de perdre ? C. Fleury remarque :

> « Le temps, c'est aussi simplement ce qu'on en fait » (C. Fleury, *Les Irremplaçables,* p. 55).

On ne saurait donc le perdre…
Comment comprendre cette remarque ? Elle semble suggérer qu'il est impossible de perdre son temps, puisque l'usage qu'on en fait dépendrait de nous, donc de nos jugements et de nos désirs, il nous appartiendrait donc entièrement – sauf circonstances qui nous priveraient de la possibilité de choisir cet usage, l'emprisonnement par exemple.
Mais pas seulement : si le travail est une obligation ou vu comme une obligation de faire autre chose que ce qu'on choisirait soi-même, si on s'y soumet par contrainte, ne constituerait-il pas une façon de perdre son temps ?
Comme le dit le bon sens, c'est alors « perdre sa vie à la gagner ».
Une façon indirecte de reconnaître et dire que son travail est approprié par un autre. Le travail, dans notre société, est ambigu. C'est ma contribution solidaire à la vie de tous, et c'est la source du profit approprié par les 1 %, une contradiction source non seulement d'inégalités monstrueuses, mais aussi de crises lourdes de souffrances et de crimes.

Un autre terme constitue le cœur de cette remarque, il est représenté par le terme « fait », ce qu'on fait du temps.
Ou encore : le temps existe en tant qu'action, activité. Aristote généralise cette conception du temps, il dit :

> « le temps est la mesure du mouvement »

L'attente oisive est alors une façon de perdre son temps. Faire la queue, remplir des formalités administratives ou des démarches imposées par elles ou par des contraintes sociales conventionnelles que l'évolution des mœurs a vidées de leur sens l'est aussi.
Mais il en existe d'autres façons. Le monde moderne qui marchandise tout sait lui appliquer ses techniques. Il a conquis une grande partie du « temps libre », celui des loisirs, ce temps où, le travail accompli, le salaire gagné, chacun est libre de choisir ses activités.
Le moyen le plus efficace de ce point de vue marchand, celui de l'accaparement du temps libre, c'est la télévision.
Elle engendre la passivité, et crée ainsi « du temps de cerveau disponible » (comme l'avait expliqué Le Lay, alors directeur de TF 1) pour la publicité – et l'endoctrinement. On devient simple consommateur, ou simple citoyen passif :

> « L'écran cathodique est une caverne reconstituée dans la mesure où il fait voir non plus le monde, mais ses images. Le monde vient à l'homme et non plus l'homme au monde. Dès lors, il acquiert une réalité fantomatique […] Le monde est mien mais me condamne à l'inaction […] Ce n'est plus 'Je est un autre', c'est le 'On est un Je' »
>
> (C. Fleury, *Les Irremplaçables,* p. 56-57)

L'industrie du divertissement s'engouffre dans la même brèche. Elle joue sur une contradiction : elle procure du bonheur, un bonheur temporaire et fictionnel aux spectateurs, mais aussi elle les empêche de penser par eux-mêmes.
Le théâtre de boulevard ou les « musicals » façon Broadway ont ainsi deux côtés : de l'un, ils sont source de profit, on lance chaque année des chanteurs qui disparaîtront bientôt, remplacés par d'autres, de l'autre le spectateur suit, il n'a pas le temps de penser.
On ne fait pas ou plus guère de sport, on va assister à des matchs. Et les matchs deviennent un spectacle plus que des compétitions, un spectacle support de publicité pour de grandes sociétés, ce qui explique les revenus pharamineux des grandes vedettes et la tentation comme la réalité quasi permanente du dopage. Chacun sait sans l'avouer combien celui-ci est répandu dans le sport de haut niveau, dans la plupart des disciplines comme dans tous les pays, et ce depuis plusieurs dizaines d'années. Mais il « rapporte », donc « the show must go on ».
Et tant pis si un trop grand nombre de ces athlètes souffrent très tôt de maladies dues à trop de compétitions et/ou trop de produits dopants, ou s'ils meurent jeunes… Les gladiateurs des cirques romains ne faisaient pas, eux non plus, de vieux os.

La phrase de C. Fleury citée plus haut ne paraphrase-t-elle pas platement ce qu'avait dit Marx :

> « Le temps est le champ du développement humain »

Avec deux voies, ou deux champs pour ce développement. L'un, celui qui correspond à notre mode d'existence, celui que façonne notre société. L'autorité politique comme les détenteurs du pouvoir économique le savent. Le

plus récent exemple, la loi El Khomri, en confiant au patronat la définition du temps de travail et de sa durée tant sur la journée que sur l'année en démontre l'importance. Le temps de loisir et le temps de transport ne sont plus qu'un reste. Et encore : l'industrie du spectacle comme les industries automobile et pétrolière savent comment en tirer profit.
L'autre, au contraire, c'est le temps de l'individuation, au sens d'une activité libre de développement de sa personnalité, le développement par chacun de ses capacités par des activités conformes à ses possibilités et à ses goûts.… Une liberté qui commence par comprendre la nécessité pour pouvoir la dominer.
Le développement humain, non celui des profits : les deux ne sont pas compatibles.
.

Le Divan Littéraire

On y parle d'un livre sélectionné à l'avance et lu par les participants. Les débats littéraires ont lieu le lundi soir, à 19h30 au 93, rue Rouget de Lisle, 93160 Noisy-le-Grand. T : 06 16 09 72 41
Inscription, gratuite, souhaitée

Présentation des prochains débats :

24 octobre 2016

Le problème Spinoza, de Irvin Yalom

Le psychiatre et romancier américain Irvin Yalom entrelace les époques et les vies du philosophe Baruch Spinoza et de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg... Une écriture très fluide qui rend très accessible un débat philosophique.

28 novembre 2016

Kafka sur le rivage, de Haruki Murakami

Un adolescent, Kafka Tamura, quitte la maison familiale de Tokyo pour échapper à une malédiction œdipienne proférée par son père. De l'autre côté de l'archipel, Nakata, un vieil homme amnésique, décide lui aussi de prendre la route. Leurs deux destinées s'entremêlent pour devenir le miroir l'une de l'autre, tandis que, sur leur chemin, la réalité bruisse d'un murmure envoûtant.

Les Débats Citoyens

En préparation : la date de la prochaine réunion est à fixer

Avertissement,

Par principe, tous nos débats et conférences sont à entrée libre

Mais si vous voulez encourager, et même participer à l'organisation de ces réunions, nous vous recommandons d'adhérer à l'association Agoraphilo.

Les cotisations permettent d'assurer la pérennité de l'activité.

BULLETIN D'ADHÉSION 2016-2017
AGORAPHILO

NOM :
Prénoms :
Adresse email :

Téléphone :
Signature :

Association déclarée loi de 1901

Cotisation versée :
(Pour l'année : Membre adhérent : € 16. Etudiants, chômeurs,… : € 8)

Siège social : Mairie de Noisy-le-Grand 93160 Noisy-le-Grand Tél. : 06 16 09 72 41 *Notre site* :www.agoraphilo.com